

## SAINTE ENGRACE ET SES DIX-HUIT COMPAGNONS, MARTYRS A SARAGOSSE

(303)

Fêtés le 16 avril

Engrace<sup>1</sup> était née à Bracara, aujourd'hui Braga, en Portugal, d'un prince chrétien de ce pays. Recherchée en mariage par un duc de cette partie de la Gaule Narbonnaise qui confinait au Rhône, elle lui fut promise. Mais le Seigneur, voulant pour lui seul toutes les affections de cette jeune âme, se servit des projets mêmes des hommes pour l'accomplissement de son dessein.

Le père d'Engrace, pour envoyer sa fille à son fiancé de la terre, la confia à un de ses oncles, nommé Luperce, et lui donna un brillant cortège de seize autres nobles hommes, et d'une suivante, nommé Julie. Arrivée à Césaraugusta, maintenant Saragosse, elle apprit l'horrible boucherie qu'y faisait des chrétiens, et les affreux tourments que leur faisait endurer le cruel Dacien, gouverneur de ce pays, au nom des farouches empereurs Dioclétien et Maximien. Elle se sentit inspirée d'un héroïsme divin, et aussitôt elle résolut de l'aller trouver pour tacher de l'adoucir, ou, si elle n'y réussissait pas, prendre part elle-même à la gloire de ces générèrent soldats de Jésus Christ, en mêlant son sang avec le leur.

Elle alla donc vers Dacien, obtint une audience, lui fit connaître sa naissance et son pays, le but de son voyage au-delà des Pyrénées, et surtout sa religion. «Je suis chrétienne, lui dit-elle, et je suis émue de compassion pour mes frères que vous égorgez sans merci, malgré leur innocence. Comment pouvez-vous ainsi répandre le sang de tant de personnes qui n'ont d'autre tort que celui d'adorer le vrai Dieu en méprisant de vaines idôles ?» Dacien demeura stupéfait à ce langage : la grâce, la beauté, le courage de celle qui lui parlait ainsi ne firent aucune impression sur ce monstre altéré de sang chrétien; il sentit croître sa soif de tigre à la vue de cette gazelle délicate, et malgré sa qualité d'étrangère, se laissant emporter par sa fureur, il la fit arrêter et jeter en prison. Il rechercha ses compagnons de voyage, et apprenant qu'ils étaient chrétiens, il les fit tous emprisonner.

Les ayant fait comparaître à son tribunal, comme sujets des divins empereurs, il les interrogea, et tous répondirent : «Nous sommes chrétiens !» Engrace, pleine de courage et de cette énergie qui distingua toujours les martyrs, opposa vigoureusement la beauté de sa foi à la sottise des adorateurs des idoles, qui n'étaient autre chose que les simulacres des démons. Aussi fut-elle privilégiée pour le choix des tourments. Elle fut avec les autres cruellement fustigée, puis attachée à la queue d'un cheval, trainée ignominieusement dans les rues de la ville, et ensuite rejetée en prison. Le lendemain, sans lui donner le temps de reprendre haleine, le monstre lui fit déchirer les flancs avec des peignes de fer, avec une telle barbarie que les bourreaux lui mirent à nu les entrailles, et lui arrachèrent un morceau du foie. On lui coupa ensuite le sein gauche, et le rasoir enfonça tellement sur les côtes qu'on lui voyait palpiter le coeur. Rien ne put vaincre un amour plus fort que la mort et les tortures le tyran ne put en rien ébranler la constance, ni altérer la joie de la vierge chrétienne. Désespérant donc de la dompter par la violence des supplices, il la laissa dans les prisons, où elle mourut de la corruption de ses blessures, le 6 avril de l'an 303.

Les fidèles recueillirent son corps meurtri et l'ensevelirent avec honneur. Les anges, dit-on, vinrent assister à ses funérailles : on vit les uns revêtus de dalmatiques de pourpre les autres tenaient des cierges et des torches ardentes; d'autres, enfin, brûlaient des parfums dans leurs encensoirs d'or.

Les dix-huit personnes de son escorte avaient eu la tête tranchée avant elle. Voici leurs noms : Optat, Luperque, Successe, Martial, Urbain, Julie, Quintilien, Publius, Fronton, Félix, Cécilien, Evence, Primitif, Apodème, et quatre autres, qui portaient le nom de Saturnin.

Tout ce sang ne suffit pas pour assouvir la fureur de Dacien : il fit un jour sortir les chrétiens de Saragosse comme des bannis, et quand ils furent hors des portes, il envoya des soldats pour les massacrer puis, de crainte que leurs corps ne fussent honorés après leur mort, il les fit brûler avec ceux de quelques malfaiteurs, qui avaient été exécutés pour leurs crimes. Mais que peut l'invention des hommes ou la malice de l'enfer contre la protection divine ? Les

---

<sup>1</sup> Encratis ou Enkratide

cendres des saints martyrs se séparèrent des cendres profanes, et firent un amas sacré qui fut nommé la *Masse blanche*. La même chose arriva à trois cents Martyrs, qui souffrirent à Carthage, dans la persécution de Valérien, le 24 août. L'Eglise ne sachant pas le nombre des chrétiens qui périrent en cette occasion, en célèbre la mémoire le 3 novembre, sous le titre des *Innombrables Martyrs de Saragosse*.

Le culte de sainte Engrace est très populaire en Portugal, en Espagne et même dans les Pyrénées françaises. Saint Eugène III, archevêque de Tolède, avait en telle vénération les reliques de cette glorieuse vierge, qu'il renonça à la première dignité ecclésiastique de Tolède pour devenir religieux à la collégiale de Sainte-Engrace. Dès le 11<sup>e</sup> siècle, un de ses bras apporté dans le village d'Urdaix, dans l'ancien diocèse d'Oloron, avait fait donner à cette localité le nom de Sainte-Engrace-du-Port; des chanoines réguliers de Saint-Augustin s'y trouvaient établis en collégiale et leur église possédait le bras de sainte Engrace, que l'on venait honorer de bien loin. Leur couvent, toujours ouvert à la plus généreuse hospitalité envers les pauvres et les pèlerins, portait le nom d'hôpital, suivant l'usage du temps qui qualifiait ainsi les hôtelleries entretenues par la religion au milieu des solitudes. Au commencement du 17<sup>e</sup> siècle (1621-28), l'hôpital de Sainte-Engrace n'existait plus que de nom; la collégiale elle-même se transformait les places de chanoines furent données à des curés de la Soule, qui en percevaient les rentes, sans y résider, et qu'on ne voyait s'y rendre, pour les offices, qu'aux trois ou quatre grandes fêtes de l'année. Le service religieux y fut réduit à un simple service paroissial. L'ancien pèlerinage dépérit lui-même, depuis que l'église resta privée du bras de la Sainte, dont un misérable l'avait dépouillée; elle ne posséda plus qu'un peu de cendres rouges envoyées par les religieux Hiéronymites, gardiens du corps de la Sainte, à Saragosse. Plus tard, elle s'est flattée de posséder un doigt qui est encore présenté à la vénération des fidèles.

L'ancienne collégiale de Sainte-Engrace a disparu il n'en reste plus que l'église, monument d'architecture romane, bâti dans de moindres proportions, mais sur le même plan que l'église Sainte-Croix d'Oloron.

Tamayus-Salazar, *Martyrologe d'Espagne; Propre de Portugal; Chronique d'Oloron*, etc.

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 4

A l'extrême Sud de la vallée de Soule, l'église romane de Sainte-Engrâce est le centre d'un paysage splendide dominé par les pics d'Igountze et de Legorre.

...

À l'origine de l'église et du village, la poétique légende de Sainte-Engrâce, jeune chrétienne portugaise qui fut martyrisée à Saragosse vers l'an 303, avec dix compagnons, alors qu'elle s'apprêtait à franchir les Pyrénées pour rejoindre son fiancé, un duc de la région de Narbonne. On lui enfonça un clou dans la tête! La cathédrale de Saragosse conservait son corps, mais, des voleurs emportèrent un bras de la sainte, orné de pierres précieuses... Ils le dissimulèrent dans un arbre, à proximité du village d'Urdax. Les bergers locaux remarquèrent qu'un bœuf venait s'agenouiller devant cet arbre et que ses cornes devenaient alors lumineuses. Ils découvrirent ainsi la relique et construisirent l'église de Sainte-Engrâce en son honneur. Ainsi Urdax devint Sainte-Engrâce-des-Ports, de ces cols par lesquels on passait de Soule en Roncal.

Dans : [http://www.jpdugene.com/tourisme/pays\\_basque/sainte\\_engrace.htm](http://www.jpdugene.com/tourisme/pays_basque/sainte_engrace.htm)



